

Famille Gagnon Jean-Baptiste - histoire

Basile Gagnon, né en 1716 et fils de Joseph et Marie Cloutier, est à Ste-Marie dès le début des années 1740. Basile est dit voisin d'une terre (lot 24) concédée en août 1741 à Vincent Houdard au nord-est de la rivière à Ste-Marie mais il vit plutôt sur une terre de 3 par 40 arpents (lot 38) au sud-ouest de la rivière. Il épouse en 1743 **Marie Marguerite Lereau** (L'Heureux), née en 1724 et fille de Simon et Marguerite Loignon de Ste-Famille de l'Île d'Orléans. Ils ont 5 enfants de 1744 à 1752 puis ils quittent pour Lauzon (ou St-Henri) et ensuite au Sault-aux-Récollets en 1761. Son séjour fut bref en Beauce. En mars 1753, après en avoir obtenu le titre de concession, Basile cède sa terre avec sa petite maison, une grange et une étable, pour 1 000 livres à Jean Druilhet de Lateulere, marchand à Beauport, à qui il doit 876 livres pour diverses avances et marchandises. Ce marchand s'installe à Ste-Marie pour quelques années avant de retourner à Beauport.

En juillet 1753, Basile achète de Jean Samson et Anne Gezeron pour 1 000 livres une terre de 3 par 30 arpents sur la rivière des Etchemins à Lauzon qu'il revend aussitôt à Alexis Désaulniers Desruisseaux, marchand de Lauzon, au même prix mais en se réservant la récolte de l'année en cours. En avril 1754, Basile, toujours habitant de la Nouvelle-Beauce, achète de Jean Fontaine et Marie Cloutier, de Lauzon, pour 110 livres une terre de 3 par 30 arpents à St-Henri, entre Jacques Vermet et Pierre Fontaine, que Jean Fontaine cultive depuis 1745. Il revend aussitôt cette terre à Noël Giroux, tanneur de Québec, pour 300 livres comptant. Basile décède en 1765 à Montréal et Marie se remarie en 1766 avec François Vaillancourt, né en 1727, qui décède en 1804 et Marie, en 1808.

Jean-Baptiste Gagnon, né en 1721 et frère de Basile, épouse en 1745 **Marguerite Morisset**, née en 1723 et fille de Gentien et Geneviève Simon, voisins de la terre des Gagnon à Ste-Famille. Le même jour, Michel Morisset, frère de Marguerite, épouse Agathe Deblois. Les deux couples prennent des terres de 3 par 40 arpents voisines (lots 24 et 25) au nord-est de la rivière à Ste-Marie, au sud de celles de Jean Bilodeau et Françoise Morisset, sœur de Marguerite. Jean-Baptiste Morisset, leur frère, épouse Louise Larrivée en 1747 et vient rejoindre sa famille en Beauce mais sur une terre de 6 par 40 arpents (lot 40) au sud de celles de Basile Gagnon ci-dessus et de Pierre Deblois, frère d'Agathe ci-dessus.

Jean-Baptiste a 10 enfants avec Marguerite avant de décéder en 1766. Il lui laisse 4 filles et 1 fils qui se marient et vivent à Ste-Marie. L'inventaire et le partage de ses biens est fait en janvier 1769 à la demande de Marguerite, comme tutrice, et Jean Bilodeau, subrogé-tuteur. Jacques Poucville et Augustin Faucher estiment la valeur des biens dont les principaux sont les animaux (2 bœufs, 1 cheval, 5 vaches, 6 moutons, 1 cochon et 8 poules) évalués à 520 livres, 24 minots de blé à 136 livres, la maison de bois à 120 livres et la grange, étable et autres bâtisses à 100 livres, pour un total de 1 237 livres dont 520 revient aux enfants. Marguerite verse donc 104 livres à sa fille **Marguerite**, épouse depuis 1767 d'**Étienne Girard**. Les autres auront leur part à leur majorité ou mariage.

Dans l'inventaire, on retrouve un contrat de concession d'une terre de 3 par 40 arpents entre Pierre Deblois et Basile Gagnon mais en 1769, la terre du couple (lot 24) est entre Jean Bilodeau et François Morisset (fils de Michel). Par tirage au sort, les enfants héritent de la moitié sud-est et l'autre va à Marguerite. Elle la donne à son fils Jean-Baptiste, âgé de 15 ans, ainsi que la moitié des bâtiments, meubles et animaux, à charge pour lui de prendre soin d'elle jusqu'à son décès. Cette donation est annulée en juin 1769 car sa fille aînée **Marie** vient d'épouser **Antoine Marcoux** qui accepte de prendre ce don et de s'occuper de sa belle-mère. Antoine achète alors la part d'héritage de sa belle-sœur Marguerite (Étienne Girard) pour 337 livres.

C'est en mars 1771 qu'on procède à la vente des biens du couple Gagnon, incluant les animaux et le blé. Sans surprise, Antoine Marcoux en achète la majorité. La vente rapporte seulement 598 livres dont 12 pour la maison et presque rien pour les autres bâtiments. Les évaluateurs se sont bien trompés. On partage aussi la moitié sud-est de la terre entre les 5 enfants. Marguerite Morisset décède en 1791.

Antoine Marcoux et Étienne Girard, époux de Marie et Marguerite Gagnon, prennent des terres voisines au sud du 1^{er} rang nord-est (lots 61 et 62). En 1776, Jean-Baptiste Gagnon, qui vient d'atteindre sa majorité de 21 ans, échange sa part de la terre de son père (lot 24) contre la terre d'Antoine Marcoux (lot 61) et se retrouve ainsi près de sa sœur Marguerite et son époux Étienne Girard.

Jean-Baptiste Gagnon, né en 1754 et seul fils de Jean-Baptiste et Marguerite à se marier, épouse en 1783 **Angélique Mathieu**, née en 1758 et fille cadette de Jean et Anne Trépanier de l'Ange-Gardien, venue en Beauce rejoindre son frère François et Marie Letartre établis en 1775 à Beauceville. Le couple a 7 enfants dont 1 fille et 3 fils (Jean-Baptiste, François et Augustin) qui se marient. Angélique décède en 1826 et Jean-Baptiste, en 1841. Leurs fils Jean-Baptiste et Augustin ont une descendance à Ste-Marie jusqu'à nos jours par le biais de leurs fils François (époux de Modeste Labbé) qui hérite du lot 61 (devenu le lot 76 en 1809) et François (époux de Marie Théberge). Le lot 61, qui devient le lot 333 au cadastre de 1883, est cédé en 1911 à Léonidas Marcoux, gendre d'Hilaire Gagnon, lui-même le fils de François et Modeste Labbé.

Jean-Baptiste fils, né en 1787, épouse en 1809 **Gertrude Marcoux**, née en 1780 et fille de François et Louise Meneu Châteauneuf, avec qui il a 6 enfants dont 1 fille et 1 fils (François) qui se marient. Gertrude décède à Ste-Marie en 1859 et Jean-Baptiste, en 1876. Leur fils Jean-Baptiste décède à 21 ans. Son frère François, né en 1820, épouse en 1841 Modeste Squeret Labbé, née en 1819 et fille aînée de René et Marie Duval, avec qui il a 7 enfants dont 1 fille et 4 fils (Thomas, Richard, Hilaire et François) qui se marient à Ste-Marie. Modeste y décède en 1887 et François, en 1912.

Thomas, né 6 semaines après le mariage de ses parents, épouse en 1866 Philomène Perrault avec qui il a 7 enfants à Ste-Marie puis le couple vit à Lac Mégantic et a 1 fille et 2 fils qui se marient. Son frère Richard épouse en 1869 Mathilde Hébert. Ils n'ont pas d'enfant et décèdent à St-Marie en 1921 et 1927.

François, fils cadet de François, épouse en 1876 Céline Doyon avec qui il vit à Vallée-Jonction où ils ont 3 fils qui se marient. Hilaire, autre fils de François, épouse en 1873 Adèle Hébert, sœur de Mathilde, et ils ont 5 filles et 2 fils qui se marient tous et vivent à Ste-Marie sauf une fille. Adèle décède à Ste-Marie en 1919 et Hilaire, en 1927. Leur fils Ernest a 7 enfants avec Armoza Gosselin dont 2 filles et 2 fils (Alphonse et Émile) qui se marient et vivent à Ste-Marie. Aurèle, frère d'Ernest a 10 enfants à Ste-Marie dont 4 y décèdent et 3 filles et 3 fils qui se marient, dont Germain avec Alice Langevin en 1969 qui vivent à Ste-Marie.

François, né en 1790 et frère de Jean-Baptiste, épouse en 1814 **Geneviève Marcoux**, née en 1789 et sœur de Gertrude ci-dessus, avec qui il a 3 filles qui se marient toutes et vivent à Ste-Marie. Geneviève y décède en 1867 et François, en 1874. **Augustin**, né en 1792, épouse en 1819 **Élisabeth Marcoux**, née en 1801 et fille de Louis et Geneviève Vachon, lors d'un mariage double avec Marie, sœur d'Augustin, qui épouse François, frère d'Élisabeth. Augustin a 8 enfants avec Élisabeth dont 2 filles et 3 fils (Augustin, François et Israël) qui se marient. Georges, autre fils d'Augustin, décède célibataire à 65 ans à Ste-Marie. Augustin y décède en 1854 et Élisabeth, en 1891.

Augustin, né en 1822 et fils aîné d'Augustin, épouse en 1844 Joséphine Pomerleau, née en 1827 et fille cadette de Pierre et Catherine Verreault, avec qui il a 14 enfants avant qu'elle ne décède en 1872 à 44 ans des suites d'un accouchement. Il a 5 filles et 2 fils (Augustin et Pierre George) qui se marient. Augustin se remarie en 1876 avec Adèle Lecours. Ils se séparent peu après et il se remarie en 1877 avec Soulange Laverdière, veuve de 54 ans de Fabien Talbot. Il décède à Ste-Marie en 1899 et Soulange, en 1902.

Son fils Pierre George vit à Sts-Anges et n'a pas d'enfant. Son autre fils Augustin a 4 enfants avec Zénaïde Turmel dont 2 filles et 1 fils (Auguste Thuribe) qui se marient et 12 enfants avec Eugénie Doyon dont 5 filles et 2 fils (Augustin et Arthur) qui se marient. Auguste Thuribe se marie en Alberta. Arthur a 2 filles à Ste-Marie dont l'une se marie et y vit. Son frère Augustin ne vit pas à Ste-Marie mais il a 1 fille et 3 fils qui se marient dont Paul Eugène qui vit à Ste-Marie où il a une fille.

François, né en 1826 et frère d'Augustin, épouse en 1854 Marie Marcelline Théberge, née en 1836 et fille de Marcel et Marcelline Blais, arrivés à Ste-Marie en 1840. Le couple a 3 enfants avant le décès de François en 1863. Sa fille décède à 11 ans mais ses fils François et Georges se marient et vivent à Ste-Marie. Ses fils ont au total 6 fils qui se marient et vivent à Ste-Marie et ils ont des descendants jusqu'à nos jours. Marie, avec 3 enfants à charge, se remarie en 1865 avec Anselme Landry et elle a 3 autres enfants, qui décèdent tôt, avant de décéder des suites d'un accouchement en avril 1869.

Israël, né en 1841 et fils cadet d'Augustin, épouse en 1866 Georgina Carter, née en 1845 et fille d'Étienne et Catherine Toulouse, avec qui il a 10 enfants à Ste-Marie. Sa fille aînée Philomène se marie à Ste-Marie en 1888 et vit. Israël déménage ensuite le reste de sa famille à Lac Mégantic où 2 filles et 2 fils se marient. Il y décède en 1916 et Georgina décède avant lui. Il a aussi un fils qui se marie à Les Escoumins sur la côte nord et un autre qui se marie à Waterville au Maine.

AUTRES GAGNON EN BEAUCE - **Jean-Baptiste Gagnon**, né en 1727 et fils de Jean-Baptiste et Geneviève Chamard, épouse à Ste-Anne de Beaupré en 1749 **Marie-Anne Paré**, veuve de Jean Racine. Après 5 enfants à Beaupré le couple déménage vers 1761 à St-Joseph et continue d'agrandir la famille. Ils ont 4 filles et 3 fils qui se marient à St-Joseph et à Beauceville mais seul leur fils Louis laisse une descendance en Beauce. Le père de Jean est le cousin de Jean-Baptiste, pionnier de Ste-Marie.

Françoise Gagnon, fille de Vincent et Anne David et cousine de Jean-Baptiste, pionnier de Ste-Marie, épouse à Château-Richer en 1716 **Jean-Baptiste Doyon**. Après le décès de Françoise en 1737, Doyon se remarie à Reine Bolduc. En 1742, il achète une terre à St-Joseph et y amène sa famille, dont 2 filles et 3 fils (Jean, Charles-Amador et Prisque) de Françoise qui vivent à St-Joseph et Beauceville.

Charles et Gabriel Gagnon, présents à St-Joseph en 1741 et 1744, sont fort probablement les fils de Charles et Anne Bélanger de Château-Richer, et les petit-fils de Pierre Gagnon, un cousin du père de Jean-Baptiste de Ste-Marie. Charles fils obtient deux terres à Beauceville mais lui et son frère Gabriel ne semble pas venir y vivre. **Prisque Gagnon** achète une terre à Beauceville en 1746 qu'il revend en 1748, apparemment sans y être venu. Il est le fils de Prisque, un cousin du père de Charles et Gabriel.

Dorothée Gagnon, fille de Pierre et Isabelle Lacroix et cousine de Charles et Gabriel ci-dessus, épouse en 1750 **Jacques Perreault**, fils de Bertrand et Angélique Simon, et le couple a son 1^{er} enfant à Ste-Marie où François, le frère de Jacques, est établi depuis 1743 avec Brigitte Drouin. Mais Dorothée et Jacques quittent peu après la région pour habiter à Québec.

Thérèse Gagnon, fille de Jean et Anne Meny, épouse en 1750 **Pierre Juin**, veuf de Marie Lallemand, un pionnier de Ste-Marie où ils ont un fils (Pierre) en 1750 puis ils s'installent à Québec. Elle est une lointaine parente de Jean-Baptiste, pionnier de Ste-Marie, dont le père est le cousin du grand-père de Thérèse.

Ses neveux Angélique, Félicité et Louis, enfants de son frère aîné Jean et Jeanne Marceau, arrivent plus tard à Ste-Marie. **Angélique Gagnon** épouse en 1762 **Germain Landry** avec qui elle a 12 enfants à Ste-Marie de 1764 à 1787. Sa sœur **Félicité** vient la rejoindre et épouse en 1765 **Jean-Baptiste Émond** avec qui elle a 4 enfants qui décèdent tous puis elle se remarie en 1772 avec **Joseph Landry**, cousin de Germain, avec qui elle n'a qu'une fille avant de partir. Sa fille se marie à Terrebonne et Félicité décède à Montréal.

Louis Gagnon, frère de Félicité, n'a qu'un fils de ses deux premiers mariages lorsqu'il épouse en 1778 **Angélique Campagna** avec qui il a des enfants à St-François de l'Île d'Orléans et à Yamachiche avant de s'établir à Ste-Marie avant 1801. Angélique rejoint ainsi son frère Augustin qui s'y est établi en 1783 avec Geneviève Landry, la nièce de Germain et Angélique Gagnon, sœur de Louis. Ils ont 3 filles et 2 fils qui se marient à Ste-Marie, dont l'un va vivre à Québec et l'autre a un fils qui migre à St-Sylvestre.

Un nommé **François Gagnon** est témoin en 1744 au mariage à St-Joseph d'Augustin Cloutier et Marie Lessard. Il s'agit peut-être de Jean-François Gagnon qui épouse Reine Mercier en 1731 et dont le fils Basile épouse en 1777 Anne Lessard puis en 1791 Agnès Paré. Selon l'historique des terres de Ste-Marie, **Basile Gagnon** et **Agnès Paré** ont une terre (lot 41) en 1791 au sud-ouest de la rivière à Ste-Marie, la même qui est occupée de 1744 à 1753 par Basile Gagnon un lointain parent, et ils la donnent en 1807 à **François Gagnon**, fils de Pierre et Angélique Racine, qui épouse **Esther Giguère**. Ce François loue le lot à François Pouville puis le vend en 1812 à Ignace Rhéaume. C'est étonnant car Basile et Agnès ne sont pas venus à Ste-Marie et Basile a plusieurs enfants et n'a aucune raison de donner une terre à François, fils de son cousin. François achète en fait une terre du rang St-Thomas en 1805 et y fonde sa famille en 1807.

Un nommé **Charles Gagnon** obtient en concession en 1753 une terre de 3 par 40 arpents (lot 13) sur la rive sud-ouest à Ste-Marie puis il la vend en 1765 à Benjamin Dion, fils de Claude et Françoise Gagnon, laquelle est la fille de Mathurin et Charlotte Cauchon et la cousine du pionnier Jean-Baptiste Gagnon ci-dessus. Nous ne savons pas qui est ce Charles Gagnon. Il n'apparaît pas dans la famille de Françoise. C'est peut-être le fils de Charles qui, après le décès de son épouse Anne Bélanger, se remarie avec Scholastique Toupin dont le fils aîné et une fille de son 1^{er} mariage avec Pierre Matteau vivent à St-Joseph en Beauce après 1744. Mais c'est loin d'être certain car ce fils Charles a sa famille à Château-Richer depuis 1731 avec Claire Trépanier et ne semble pas être venu en Beauce, même après son remariage en 1749 avec Angélique Morin avec qui il a d'autres enfants à Château-Richer.

ANCÊTRE – **Mathurin, Jean et Pierre Gagnon**, nés à St-Aubin de Tourouvre, en Perche, près de Mortagne et fils de **Pierre Gagnon** et **Renée Roger**, arrivent en Nouvelle-France entre 1637 et 1640 avec leur mère. Leur père Pierre, qui est laboureur à la Gaignonnière puis à La Ventrouze, décède entre 1630 et 1633. Leur frère Louis, marié depuis 1633, reste en France. La belle-mère de Renée est Françoise Crête, dont la sœur Jeanne épouse Jean Juchereau dont les fils Jean et Noël font partie de la Compagnie des 100 associés et recrutent des colons pour la Nouvelle-France. Renée est donc la cousine par alliance des frères Juchereau, ce qui peut expliquer sa venue au pays pour assurer l'avenir de ses fils. En 1641, les 3 frères Gagnon détiennent des terres voisines de 6 à 7 arpents de front sur une lieue et demi de profondeur à Château-Richer, quelques arpents à l'ouest de celle de Robert Drouin. Ils obtiennent les titres de concession beaucoup plus tard. En 1667, Mathurin et Pierre sont toujours voisins mais Jean a une autre terre plus proche de celle de Drouin.

D'autres branches de Gagnon sont arrivés en Nouvelle-France. Notons entre autres celle de Robert Gagnon, arrivé à Québec en 1655 et dont le petit-fils Ignace est un pionnier de 1738 à Ste-Marie. Quoique Robert est aussi originaire de Tourouvre et la Gaignonnière, nous ne connaissons pas son lien de parenté avec les trois frères Gagnon discutés ci-dessus. Selon des tests d'ADN, le grand-père des frères Gagnon serait le cousin du grand-père de Robert Gagnon. Leur lien de parenté est donc très éloigné.

Marguerite Gagnon, née en 1598 et fille de Pierre et Renée, épouse à la Ventrouze en 1624 **Éloi Tavernier**, né vers 1596 et fils de Thomas et Julienne Jouy de Randonnai en Orne, avec qui elle a 2 filles, Marguerite et Marie, qui arrivent avec le couple à Québec vers 1642 et épousent Massé Gravel et Gilles Bacon. Éloi décède en 1651 et Marguerite, en 1677. En 1667, Marguerite habite avec son petit-fils Eustache Bacon sur une terre proche de ses frères. Son gendre Massé Gravel s'associe avec ses 3 frères Gagnon pour développer un terrain acquis à la basse-ville de Québec. Ils y font construire une maison et un magasin dont ils offrent la moitié en location et utilisent l'autre moitié pour leurs affaires à Québec. En 1647, ils reconnaissent avoir une dette envers Olivier Letardif. En 1653, ils engagent 2 menuisiers pour y faire un plancher embouveté pour 135 livres. En 1668, Jean Gagnon vend sa part de la maison à Pierre Pellerin.

Mathurin Gagnon, né en 1606, est marchand en France avant sa venue à Québec. Marthe, sa fille naturelle née en 1636 et fille de Vincente Gaultier, arrive en Nouvelle-France vers 1643 (peut-être avec Marguerite) et épouse en 1650 Jean Doyon avec qui elle a 2 filles et 3 fils qui se marient. Mathurin épouse à Québec en 1647 **Françoise Goudeau** (ou Gautreau), âgée de 13 ans, fille de François (décédé en France) et Jeanne Jehan de La Roche-Guyon en Normandie. Mathurin signe son nom complet au bas du contrat de mariage.

Jeanne Jehan vient d'arriver à Québec avec son 2^e époux Jacques Lehoux, sa fille Françoise et les enfants de précédents mariages de Lehoux, Françoise et Jean (grand-père d'Hyacinthe Lehoux, pionnier de Ste-Marie). Jeanne décède en 1682 à Château-Richer. Elle n'a pas eu d'enfant avec Lehoux. Par contre, elle a un fils, Robert, resté en France, qui décède avant 1654. En septembre, Françoise loue pour 6 ans à Grégoire Jehan (surement un parent de sa mère) les terres et maisons dont elle hérite au village de Goudeau en France.

Mathurin et Françoise ont 14 enfants à Château-Richer de 1649 à 1676. Au recensement de 1666, ils ont 2 engagés, Jean Audy et Thomas Langlois, et en 1667 leur terre de 6 arpents de front compte 25 arpents mis en valeur et 12 vaches. En 1681, ils ont 45 arpents mis en valeur et 20 vaches. Ils ont 3 filles et 5 fils (Mathurin, Vincent, Jean, Pierre et Joseph) qui se marient. En 1674, Mathurin achète de Nicolas Gamache une terre de 3 arpents de front à Beaupré pour 200 livres et la cède à son fils aîné Mathurin. Françoise décède en 1696 et Mathurin en 1699.

Joseph, fils cadet de Mathurin, épouse en 1699 **Marie Cloutier** mais contrairement à ses frères et sœurs qui restent à Château-Richer, il s'installe sur une terre (lot 14) à Ste-Famille où le couple a 15 enfants de 1699 à 1721. Cette terre, située entre celles de Gentien Morisset et Charles Loignon, est reprise plus tard par son fils **François** qui épouse **Thècle Deblois** en 1739. Sa fille **Marie** épouse en 1731 **Bertrand Perreault**, veuf d'Angélique Simon Lapointe, dont le fils François fonde une famille à Ste-Marie en 1743. Mais à part ses fils Jean-Baptiste et Basile discutés plus haut, aucun des enfants de Joseph n'a de lien avec la Beauce même si ses deux autres fils ont leur famille à St-Vallier et St-François de la Rivière du Sud.

Jean Gagnon, né en 1610 et frère de Mathurin, épouse en 1640 **Marguerite Cauchon**, fille de Jehan et Marguerite Cointrel de Dieppe. En 1667, ils ont une terre de 7 arpents de front entre Jacques David et Jean Gagnon, fils de Pierre et filleul de Jean. Ils ont un engagé, Étienne Mesny, avec eux en 1666 et Noel Viard en 1667. Leur terre compte alors 30 arpents et 8 vaches. Jean décède en 1670 et Marguerite, en 1699.

Leur fils **Jean** épouse en 1670 **Marguerite Drouin**, fille de Robert et Marie Chapelier, et il décède avant qu'elle ne mette au monde leur 8^e enfant en janvier 1688. Marguerite Drouin se remarie en 1689 avec Antoine Darde mais décède en 1692 en accouchant de leur 2^e fille. Les enfants de Jean doivent donc se trouver un endroit pour vivre car la terre familiale n'est plus disponible. C'est ainsi que **Jean**, fils aîné de Jean, épouse **Anne Meny** en 1699 et s'installe à St-François de l'Île d'Orléans, comme le fait aussi en 1699 Joseph Gagnon, un cousin de son père, et son épouse Marie Cloutier (parents de notre pionnier Jean-Baptiste).

Pierre Gagnon, né en 1612 et autre frère de Mathurin, épouse à Québec en 1642 **Vincente Desvarieux**, fille de Jean et Marie Chevalier, de St-Vincent, pays de Caux en Normandie. Ils ont un engagé, François Lacroix, avec eux en 1666 et 3 engagés en 1667. Leur terre compte alors 30 arpents en valeur et 17 vaches. En 1681, c'est 40 arpents en valeur et 22 vaches qu'on y trouve et il y a 4 engagés avec le couple et leur fils Noël. En 1667, Pierre achète de Nicolas Quentin une terre de 4 arpents de front pour ses fils Pierre et Jean. Il en achète une autre en 1669 pour son fils Pierre et en 1673 il loue pour 7 ans au nom de son fils Jean la ferme d'en bas au Cap Tourmente pour 1 300 livres et 1 500 livres par année. En 1676, Pierre achète pour 800 livres de Nicolas Lebel, un proche voisin, la terre de 2 arpents que celui-ci a acquis en 1657 de Jean Cauchon, frère de Marguerite sa belle-sœur, mais il la revend avant 1681 car à cette date c'est Pierre Moisan qui s'y trouve. Celui-ci a acquis cette terre en 1679 de Philippe Destroismaisons et doit payer une rente annuelle de 50 livres à Charles Aubert. Il la revend en 1682. Vincente décède en 1695 et Pierre en 1699.

Jean Gagnon, leur fils aîné, épouse en 1667 **Marguerite Racine** et son frère **Pierre** épouse en 1669 **Barbe Fortin**. C'est leur frère cadet **Noel** qui s'engage à prendre soin de ses parents lorsqu'il épouse en 1683 **Geneviève Fortin**, sœur de Barbe. Il recevra en retour un salaire annuel de 50 écus (150 livres) et une part prioritaire de 1 500 livres sur la succession. En 1670, Pierre constitue une rente annuelle de 50 livres pour permettre à son fils **Pierre-Paul** de devenir sous-diacre. La rente augmente à 75 livres lorsqu'il devient prêtre. Il a aussi une fille **Madeleine** qui devient sœur Hospitalière de Québec.